

LE B.R.O de TULLE

« 1942-1944 »

Bureau de la Résistance Ouvrière

**ORIGINE – ORGANISATION – EVOLUTION –
CONSEQUENCES**



Jacques MARTINIE
« Titin »

Jacques Martinie / février 2010

Structuration et mise en forme du récit / Patrick Teyssandier / Peuple et Culture Corrèze.
Photo première de couverture / dessin, Robert Caulet, professeur au Lycée E .Perrier de Tulle.

Photos / Collections familiales.

**« *Nous avons mis en place une sacrée organisation !
C'est à toi, Jacques, de l'écrire !* »**

(Jean LAPORTE, le chef départemental du BRO et Gabrielle, son épouse)

AVANT-PROPOS

Les membres du B.R.O sont des résistants de la première heure. (1)
Vu mon âge, mon témoignage débute à partir du 1^{er} mars 1942.
Je dédie ces quelques lignes à Albert GERAUDIE, alias « Bébert » mon aîné de 3 ans, neveu des époux LAPORTE. Notre passion commune pour la pêche à la truite a fait que, fin février 1942, j'ai suivi dans Tulle, « Bébert », chez Monsieur Pierre-Fernand ROUBINET. Mon témoignage sera donc limité ! Que les oubliés me pardonnent.

(1) Se reporter en fin d'ouvrage, Notes I, par Jacques Martinie et Pierre Roubinet fils, dont l'original figure au Musée de la Résistance et de la Déportation de Tulle - / Bulletin de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze t XCIV – 1991

A Tulle, le Mouvement Combat fait appel à Pierre-Fernand Roubinet, Martial Brigouleix, Raoul Desvignes pour créer l'Armée Secrète en Corrèze. Plusieurs organisations, la Branche sur le Rail, le NAP (Noyautage des Administrations Publiques) dont Pierre Borély à Tulle, le BRO (Bureau de la Résistance ouvrière) recrutent dans un cercle d'amis « sûrs » ...

« d'une part, nous ne parlerons que d'un groupe de premiers résistants, alors qu'il y en eut d'autres à Tulle que nous n'évoquerons pas. Notons toutefois que le groupe auquel nous nous intéressons fut large et informel, à ses débuts mais aussi après son affiliation à Combat. Beaucoup de ses membres, appartenaient également à d'autres groupes, par exemple l'Abbé Lair, Louis Lemaire, Edmond Marty furent des membres actifs du réseau Alliance ».

(Notes sur la première Résistance à Tulle)

ORIGINE DU B.R.O / 1942

Le « Bureau de la Résistance Ouvrière » était une branche du mouvement « COMBAT » de la filière « Edmond MICHELET (Brive) – Pierre-Fernand ROUBINET et Jean LAPORTE » de Tulle.

Ce dernier, membre de l'Etat-Major de « COMBAT », va devenir le chef départemental du B.R.O avec l'aide de son épouse « Gabrielle », employés tous les deux à la MAT (Manufacture d'Ames de Tulle). Ils avaient deux jeunes fils, Jean-Jacques et José.

Leur domicile était au n° 5 à Roussolles (actuellement, rue Lucien Sampeix à Tulle) qui sera donc le siège du B.R.O.



*Tulle / Quartier de Roussolles / rue Lucien Sampeix
Le siège du BRO, au n°5, maison au fond à droite.
La Gendarmerie au n°9, maison au 1^{er} plan, à droite*



*Vue de l'ancienne gendarmerie, à gauche et du siège du
B.R.O, à droite, côté jardin, permettant aux membres de
s'échapper rapidement*

Les maisons de la Résistance à Roussolles de Tulle (Rue Lucien Sampeix, aujourd'hui).

- n° 5 / siège du BRO
- n° 9 / ancienne Gendarmerie. C'est le logement de la fille Juglard, cousine de Lucien Fieyre (alias Séverin, F.T.P.F (Franc Tireur et Partisan Français) et membre du BRO). Ce dernier passe par le parc pour se rendre au siège du BRO).
- n° 31 / Maison Juglard, oncle et tante de Lucien Fieyre. C'est la fille qui s'occupe de l'épicerie. Lucien a vécu dans cette maison, il a passé des armes, des explosifs, des réfractaires, maquisards blessés ou malades ...

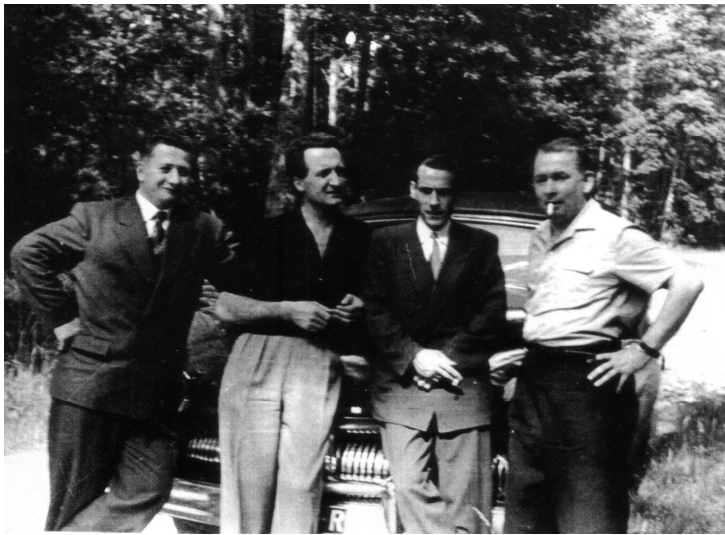


N° 31 à Roussolles de Tulle, la Maison Juglard et l'épicerie au rez- de- chaussée, à droite. Et au N° 18, maison Géraudie, à gauche. (Points rouges)

- n° 18 / Maurice Géraudie, ami de Martial Brigouleix à l'Ecole Militaire de Tulle. Il avait mis sa famille à contribution : son fils Albert Géraudie (alias Bébert), sa fille Claudine, la plus jeune de la maison, utilisée pour passer dans son cartable d'écolière, les cartes d'alimentation, faux papiers, argent et enfin son épouse Aline, « le nerf de la guerre » ou grande argentièrre du Bureau de la Résistance Ouvrière .



Albert Géraudie, sa petite sœur Claudine et Aline Géraudie, leur mère.



De gauche à droite, Michel Georges (Tigre), Lucien Toty, (Ransonne), Bata, Dix de der.

Les Maquisards blessés ou malades attendent au 9 (ancienne Gendarmerie) et au 31 (la Maison Juglard), entrées clandestines sont soignés avec l'aide du Docteur Toty qui termine ses études de Chirurgie.



Lucien Toty

A l'extérieur de la ville, les points d'appui pour le B.R.O. sont les usines, les voies ferrées, les ateliers du P.O.C. (ligne de Chemin de Fer Paris-Orléans-Corrèze) d'où un réfractaire peut sauter dans un train sans passer par la Gare.

Aux jardins ouvriers du Pont de la Pierre, il n'est pas rare de trouver quelques mitraillettes, voire entre deux rangées de petits pois, un magnifique fusil mitrailleur alors que sur la route toute proche (au printemps 1944), gendarmes, gardes-mobiles et policiers installeront 3 postes de contrôles, Pounot à l'entrée de Tulle, au croisement de St Fortunade et au pied du viaduc de la ligne d'Ussel. Malgré cela, en bordure de cette même route de Laguenne, la Résistance reste en place.

Un membre du mouvement « COMBAT », venu de Lyon, insista pour que la Résistance s'oriente vers une insurrection armée. Suite à cette visite fut constitué le premier Directoire Départemental. Les membres étaient:

Etienne COLLET instituteur, Martial BRIGOULEIX, Raoul DESVIGNES, Gilbert BUGEAC, Albert FAUCHER, Jean GILIBERT, André VIALLE, Jean LAPORTE et Edmond MARTY.

En novembre 1942, au moment de l'occupation de la zone sud, un avion de la R.A.F (Royal Air Force) largue des tracts (1) sur Tulle et en particulier sur les quartiers de Saint Adrian, La Croix de Leyrat à Naves. Certains chefs de l'Ecole Militaire de Tulle se servent, sur le terrain, d'Enfants de Troupe de l'Ecole, dans le but de rassembler et de faire disparaître le plus possible de tracts !

(1) le Courrier de l'air – Royal Air Force Londres, novembre 1942.

Livraison à l'occupant 1942/1943

Le Train de bois

A la gare de marchandises, plusieurs wagons sont chargés de bois par l'équipe de force de la M.A.T (Manufacture d'Armes de Tulle), bois de noyer de premier choix qui servait au montage du fusil « MAS 36 » et qui malheureusement va servir aux boches ! (1)

Albert THOMAS est en chemin pour tout faire sauter ! Contre-ordre du B.R.O, les maisons sont trop près. Inutile de risquer la perquisition.

Remise des armes / Mairie de Tulle

Sous une pluie diluvienne, des fusils de chasse en bon état sont lancés en vrac dans la benne d'une camionnette appartenant à la Ville de Tulle. Quelques étiquettes se décrochent des armes et jonchent le sol ! La suite est encore plus triste.

Des G.M.R (Gardes Mobiles Républicains) gardent la Préfecture, fusils de chasse sous le bras, canons raccourcis par un armurier, armes chargées de chevrotines ! Bravo aux Tullistes qui planquent leurs pétoires ! (fusils)

Les services de la Mairie, organisent également la récupération des « métaux non ferreux », cuivre, laiton, échangés suivant le poids contre des tickets de vin.

Entre autre, un bureau est installé pour la récupération, au dispensaire, quai de Rigny

Le service des Gardes-voies

Le service est mis en place à la Mairie ; un autre bureau est également habilitée à élaborer, voire prolonger, les cartes d'identité.

Dans les différents services, il est possible de faire suivre attestations d'emplois, cartes de gardes-voies vierges ainsi qu'un tampon : « Mairie de Tulle – Etat Français ».

La Ville de Tulle a organisé, en premier, la distribution des cartes d'alimentations.

Des caisses cadenassées, assez volumineuses, sont transportées en plein jour, régulièrement, aux anciens bureaux de votes.

Dans une première opération, Séverin (2), Jeantou (3) et Pinpin (4) interceptent la caisse destinée aux bains-douches de Souilhac. Son contenu est mis à l'ombre, au siège du B.R.O. Séverin lui-même, a remis « les blouses » aux employées, Mlles Bouilhac et Vergne, mais pas question de rendre les tampons.

Il reste au Musée de la Résistance de Tulle, en souvenir de cette opération, un cachet « Mairie de Tulle ».

A leur retour, le trio se désaltère, l'esprit tranquille, chez Madame Rioux au « Café au Pont de la Pierre », à deux pas du poste de police !

Avec les cartes, bien tamponnées, le boulanger va pouvoir faire du pain qu'il va remettre au chauffeur de l'autobus de Spontour. Ce dernier, Marcel Miginiac, remettra les couronnes de pains à Marcel Gibiat, alias « Métallo » qui patiente ! à Clergoux.

(1) Les « boches » : nom donné aux allemands dès la guerre de 1914-1918.

(2) Lucien Fieyre,

(3) Jean Estorges,

(4) Georges Roux

Pour le Maquis

Du matériel sort de Tulle.

D'après la citation de Monsieur Duval, beau-frère de Madame Simone Duval de Laguenne , employé aux écuries de la Manufacture d'armes de Tulle, Duval sort régulièrement sous le fumier, du matériel divers qu'il embarque à la gare de marchandises , dans un wagon du petit train ! (1)

De l'Ecole Militaire, même scénario :

Marcel Schroeder (employé) en compagnie de Jean-Marie Dréano (enfant de Troupe), sortent régulièrement sous une bâche, du matériel, même un poste émetteur en direction de la Cible (terrain militaire à la sortie est de Tulle), puis ils balancent le fumier dans la rivière !

Madame Roulin, lingère au Champ de Mars, prépare des balluchons pour l'Armée Secrète de Sainte Fortunade.

Monsieur Maurice Géraudie, père de « Bébert », adjoint technique à l'Ecole Militaire, emplit sa cave au 18 à Roussolles, de pièces automobiles, pneus, ... Reste à les sortir de Tulle !

Les fils du locataire repèrent les roulements à billes et nous vîmes fleurir dans le quartier, de petits chariots avec des roues toutes neuves !

Etablissement Valade, confitures

Les contremaîtres, Messieurs Merckx et Seignolles sont logés à l'usine.

Ils rendent de nombreux services au B.R.O, pour confectionner les colis aux internés, aux prisonniers de guerre mais aussi aux voisins.

Combien de boîtes de conserves ont-ils bien pu sertir ? (2)

En plus, ils prennent de gros risques ; l'usine Valade sert de base de départ et de refuge aux « saboteurs ».

A la lueur des explosions, les enfants des contremaîtres doivent se souvenir de « Pinpin » (3). Ce dernier, adroit comme un écureuil, passe par-dessus le portail pour se mettre à l'abri, chez son ami Albert Seignolles.



Usine Valade

(1) Le Tacot, chemin de fer auxiliaire du POC (lignes vers Argentat, Uzerche, Treignac et le Tramway (ou TC) corrézien vers Clergoux.

(2) Quand les boîtes sont prêtes, il est nécessaire d'avoir une sertisseuse ; les boîtes servaient aussi à passer du « plastic » ou explosifs et bien d'autres matériaux interdits.

(3) Pinpin : Georges Roux.

Novembre 1942

A la demande de Jean Laporte et de son ami Lucien Fieyre et afin de contrer les méthodes du Service d'Ordre Légionnaire « SOL », de la Police Régionale d'Etat, des allemands qui s'installent dans notre région etc ... Albert Géraudie (« Bébert »), avec quelques camarades du Lycée Edmond Perrier, participent à l'organisation d'un réseau de renseignements qui va devenir très efficace principalement à Tulle avec le quadrillage de la ville par les élèves du lycée, des Ecoles, des administrations ...

Jean LAPORTE sera un des futurs organisateurs de la manifestation contre la relève. (1)
Madame LAPORTE va devenir une véritable assistante sociale, cette dernière veille à ce que les emprisonnés, suite à cette manifestation, reçoivent un repas fourni par le restaurant des « cheminots », Louis Peyraud à la Gare.
A la sortie Sud de Tulle, de jeunes Résistants détruisent les indicateurs de directions installés par les « fritz » (les allemands) au Pont de la Pierre (2).

Le 27 novembre 1942 : l'armée d'Armistice est dissoute. A la même époque, l'organisation des mouvements de résistance est la suivante :
Messieurs / Martial BRIGOULEIX, Raoul DESVIGNES, Lucien LACOMBE, pour l'A.S. COMBAT (Armée Secrète), Albert FAUCHER, Léon LANOT, André VIALLE, pour les F.T.P (Francs Tireurs et Partisans), Gilbert BUGEAC, Léon JOSSERAND du C.O.P.A (3), Jean LAPORTE, Albert THOMAS, Roger PIALAT pour le B.R.O.

Le 24 décembre 1942, Henri Bergeal du groupe Combat est déporté à Sachsenhausen (Allemagne).

1943

Sans l'organisation dans les villes, le « maquis » n'aurait pas vu le jour. Si le maquisard avait besoin du cultivateur, il fallait bien venir en aide à ce dernier modestement ; mais où trouver l'argent, sinon dans les villes.

Le B.R.O organise donc :

Les collectes dans les usines, auprès des commerçants.

La distribution de tracts, de rares exemplaires du journal « Combat » émanant de Brive, à faire lire aux amis.

La récupération de quelques armes.

L'aide aux prisonniers politiques et à leurs familles.

La confection des faux-papiers.

Les renseignements, avec l'aide de Lucien Fieyre alias « Séverin », du voisin Pierre Borély domicilié au n° 1 à Roussolles, d'une équipe d'élèves : Ecole Normale, Lycée, dont Daniel Espinat, Albert Géraudie, Jean Picard, Pierre Roubinet, etc....

(1) La Relève : organisation d'envoi d'ouvriers français volontaires en Allemagne avec en contrepartie, le retour de quelques prisonniers de guerre de 1939.1940

(2) de nos jours, Rue Docteur Aimé Audubert.

(3) Comité d'opérations des parachutages et actions

Le but du B.R.O est de venir en aide aux organisations de Résistance, l'Armée Secrète (A.S), Francs Tireurs et Partisans (F.T.P) ou Main d'Oeuvre Immigrée (M.O.I.)

D'Egletons à Ussel, les gars de Léon Lanot, FTP ou de Louis Lemoigne, baptisé « Jean-Jacques » par Madame Laporte et chef de l'A.S. Neuvic-Ussel, connaissent bien le chemin du B.R.O ; ils longent la voie ferrée pour venir s'approvisionner en cartes d'alimentations, faux papiers, médicaments procurés par l'entremise de l'infirmière de la Manufacture d'armes de Tulle, Pierrette Toyès et du Docteur Pouget, ainsi que pour faire réparer quelques armes.



Au premier plan, la maison « Laval » dont le propriétaire était employé du P.O (Paris-Orléans) et jardinier du Chef de Gare. Le locataire était la famille Borély, le siège du BRO est situé à droite et l'ancienne Gendarmerie, au fond.



En face du siège du B.R.O., planté entre les pierres, quatre gros pitons permettant d'accéder aux voies du chemin de fer P.O.C.(Paris-Orléans-Corrèze) et du PO (Paris-Orléans)



Sous les ponts des lignes de chemin de fer du P.O.C. et du PO, le passage est étroit pour se rendre à l'usine de confitures VALADE par un sentier.(1)

Arrestation de Pierre ROUBINET dit « Fernand », le 29 janvier 1943.

Membre du réseau Combat à Tulle, déporté à Sachsenhausen et Buchenwald. (2)

Mireille Tronchon et Jacques Renouvin du groupe Combat sont internés à Fresnes, Jacques est déporté et meurt à Mathausen (Allemagne).



Pierre Roubinet, électricien, commerçant radio, rue Noé à Tulle (rebaptisée rue P.F Roubinet)

(1) Le passage, à l'origine servait d'accès à la Machine fixe, station de pompage et au jardin du chef de Gare. A l'usage, il était un raccourci pour les ouvriers de la Manufacture d'armes et ceux de l'Usine à draps du Pont de la Pierre et de l'Usine Maugein, les femmes de l'Usine Valade, les élèves de l'école de Souilhac et aux membres du BRO clandestin ; le PO laissant volontairement la grille ouverte.)

(2) « Notes sur la première Résistance à Tulle » par Jacques .Martinie et Pierre Roubinet fils, Notes I

Réorganisation du B.R.O.

16 février : Pour faire face à l'arrivée de réfractaires au Service du Travail Obligatoire (S.T.O), un comité fut constitué d'urgence avec l'aide de Lucien Fieyre et Jean Estorges : Gabrielle LAPORTE (Présidente), Marcel Fleygnac de la MAT, Raymond Guignard (MAT), qui sera interné ultérieurement et Léon Monbazet pour l'AS COMBAT, Roger PIALAT, FTP de la MAT, Albert THOMAS, (1) responsable à l'Usine de La Marque et André VIALLE pour les F.T.P,

Gabrielle Laporte,
née Géraudie
(Tulle 1906 – Pau
2002). Elle gérait
le bureau du BRO
dans sa maison
à Roussolles.
Le Bureau de
Résistance
ouvrière (BRO)
à Tulle soutenait
les familles des
Résistants de
tous les réseaux.



*« Mon domicile devint un refuge et le siège de réunions de divers chefs de la Résistance »
(Jean Laporte).*

Passages au Maquis.

Le B.R.O avait également pour but de soustraire au S.T.O, les réfractaires, en leur procurant des refuges ; création et constitution des premiers camps.

Les passages sont relativement faciles en direction de Saint Chamant, relais chez Monsieur Henri Mas, ainsi que sur le plateau des Etangs, avec l'aide de Lucien Fieyre, des employés du petit train, de Marcel Miginiac, autobus de la ligne Tulle- Spontour. Par contre sur la grande ligne, Police, Gestapo, miliciens sont régulièrement dans les gares de Brive, Tulle, Ussel (2)

Les faux papiers

Ils sont élaborés par Madame Laporte, employée au bureau des finances, avec l'aide de Jean Picard, grand mutilé de la guerre 14-18 et clandestin du BRO, domicilié rue Jean Jaurès à Tulle. Le matériel est planqué au Service des Archives de la M.AT., derrière des dossiers plus ou moins poussiéreux !

Lucien Fieyre (3) avait trimbalé de Limoges, des chaussures à doubles semelles de bois, afin de sortir les cartes de la MAT (Manufacture d'Armes de Tulle). Rien de bien souple qui faisait terriblement souffrir Gabrielle Laporte.

(1) alias « Daniel », sera déporté ultérieurement.

(2) l'arrestation de Raymond GUIGNARD, Note II.

(3) Lucien Fieyre, alias « Séverin », résistant FTP du plateau des étangs à plein temps, muni de faux papiers. Il faisait régulièrement la navette entre Marcillac la Croisille et Tulle. Responsable du renseignement et des opérations (attaque de la prison de Tulle ...). Note XIII.

LES MEMBRES du COMITE du B.R.O

1 / Ceux du mouvement « Combat » :

Marcel FLEYGNAC

Employé à la Manu, il est le gendre de Monsieur Maury, « magasin de meubles », avenue Victor Hugo.

A la même adresse, le 19 octobre 1943, Madame Pimont est arrêtée par la police Vichyste, la nuit, en présence de ses enfants.

Malgré une série de plastiquages opérés par les Résistants, l'avenue Victor Hugo est resté un véritable repère de « collabos ». Les Résistants organisent une opération « Kermesse » en faisant voler en éclats les vitrines des magasins à titre d'avertissement aux collaborateurs. Il fait bien meilleur chez le Père Meyniel, dilandier du cuivre et Résistant de la première heure. Au printemps 1944, le cinéma « le Sélect », voisin de son atelier, va servir de caserne à une bande de « miliciens » !

Raymond GUIGNARD

Employé à la M.A.T., il est victime de l'affaire « Dr Belcour » (A.S Ussel) – Madame Dumond, alias « Tante Jim » du Réseau Alliance et Combat – Raymond Guignard - Jean Laporte :

Un « passeur »(1), employé à la Manufacture d'Armes de Tulle conduisait des réfractaires au Service du Travail Obligatoire (STO), de Tulle au Maquis AS de Thalamy (proche d'Ussel) où vers les camps FTP. Arrêté par la police Vichyste et après un interrogatoire musclé, il « donne » les noms des Résistants du réseau Alliance et Combat : le Dr Belcour de l'AS Ussel, Madame Dumond, alias « Tante Jim », Raymond Guignard qui sera arrêté le mercredi 7 juillet 1943 et Jean Laporte. Ce dernier se sauve au Bugue en Dordogne, Raymond Guignard (2) sera interné au camp de St Sulpice la Pointe dans le département du Tarn. Par la suite, il sera placé en résidence surveillée en Haute-Vienne. « Tante Jim » sera arrêtée et internée.

Le 21 septembre 1943, le personnel de la M.A.T. demande la libération du camarade Guignard. : « Ignorant les responsabilités encourues par notre camarade et les motifs qui ont amené son arrestation, il est incontestable que sa libération amènerait un apaisement dans l'esprit du personnel ».

L'inspecteur Moussours accusé d'avoir dénoncé Sylvain Combes et Martial Brigouleix était un personnage zélé : Lucien Fieyre, alias Séverin avait réussi à le « retourner » en le menaçant. Il obtenait ainsi de lui des renseignements, cachets et faux-papiers ...



Germaine DUMONT
(Tante Jim)

(1) Raymond Guignard et Jean Laporte se servent de temps en temps de Paul Mignot, Gustave Archambault (ouvriers) et en urgence, de Fernand Rambaud, employé au bureau des salaires de la MAT, etc ...

2) Arrestation de Raymond Guignard le 7 juillet 1943 par la police Vichyste, Note II

Léon MONBAZET

Avec Jean Laporte, ils étaient tous les deux, des anciens joueurs de rugby du Sporting Club Tulliste.

Artisan serrurier avec son père, Léon Monbazet avait l'avantage d'avoir une moto. Il a souvent sauvé son camarade Laporte de l'arrestation, en interceptant le chef du B.R.O, dans une des petites stations, sur la ligne du PO, chemin de fer Brive – Ussel.

Jacques MARTINIE

Se reporter en fin d'ouvrage, Notes XI.

2 / Les F.T.P. membres du Comité - B.R.O.

Roger PIALAT

Employé à la Manufacture de Tulle, il fut le dernier à s'occuper du B.R.O avec Gabrielle LAPORTE

Il prendra le maquis en premier, dans le secteur des « Jordes » (proche de Lagarde-Enval) puis sera obligé de changer de place suite à une dénonciation.

Albert THOMAS, « Daniel »

Novembre 1943, il quitte le B.R.O. de Tulle.

Muté en Dordogne, il sera déporté.

André VIALLE , « Barraud » (1)

En plus du B.R.O, il s'occupe de l'installation des camps et de parachutages organisés par Gilbert Bugeac, dans son pays d'origine, « secteur de Clergoux » ; cela ne pose pas de problème, étant en relation avec Lucien Fieyre, « Séverin ».

Arsène GUYONNET, « Mary »

Un des responsables à l'usine de la Marque, il est en relation avec le B.R.O. et connaissait « Jeantou » Estorges et Roux (Pinpin)

Léonard HOUNAU de l'ORA (2) et le B.R.O

« L'homme au chapeau vert ».

Démobilisé du 405^{ème} régiment de DCA (Défense contre Avions) à Tulle, le capitaine Léonard Hounau est affecté comme chef de la sécurité à la M.A.T.

La localisation centrale du mouvement « Combat » à Paris demande à Jean Laporte de prendre contact avec le capitaine Hounau ; un contact long à se faire !

En avril 1943, le capitaine Hounau, qui se trouve à Paris en mission pour le Colonel TEYSSIER, en profite pour diriger sur Tulle, deux étudiants. Ces derniers débarquent en gare de Tulle :

- « Le mot de passe SVP ? »
- « Comment va Jean-Jacques » ?
- « Bien, il est à l'école ! ».

(1) Louise Verdier, « boîte aux lettres » d'André Vialle, Note III

(2) ORA : Organisation de la Résistance de l'Armée (officiers de carrière)

En plus, ils présentent une feuille déchirée dans un livre qui se trouve au siège du B.R.O.
.L'un des étudiants, Roger King est logé dans le grenier au 18 à Roussolles chez Monsieur Géraudie ; il rejoindra l'armée des U.S.A.

L'autre étudiant est à St Chamant, chez Monsieur Henri Mas, employé à la MAT.

Lors de la première quinzaine de Mars 1944, Léonard Hounau donnera à Madame Laporte la marche à suivre afin que son mari rejoigne le colonel TEYSSIER qui se trouve dans le secteur de « LOURDES / OLORON ».

Mademoiselle RENEL-PRADEL, alias « Popo ».

Au départ de chez Monsieur Roubinet, Mademoiselle Renel était la première à lire le journal « Combat ».

Dans son livre « Avec le soleil pour témoin », Mireille (le petit monde de la chanson), réfugié à Argentat qui venait parfois à la librairie avec André Malraux, lui réfugié au Château de St Chamant, évoque à la page 137 :

« La libraire de Tulle, ses bons sentiments, sa porte ouverte à tous, sa générosité exubérante (sur son comptoir une tirelire pour le Maquis !) ; c'était pour « mes petits » ! (1)

Mademoiselle RENEL à chaque collecte a toujours donné un billet pour le B.R.O.

Le 19 octobre 1943, elle est déportée à Ravensbruck et reviendra des camps de la mort.

A la libération, elle entre dans la loge maçonnique des femmes.

Madame TOYES – BARRAT Pierrette

Infirmière à la M.A.T. de Tulle. *Regards dans la tourmente / P Toyès-Barrat-Arnal / 9 juin 1990 :*

« C'est en ce printemps 1942 que je fus contactée pour la première fois. On me demanda, (deux médecins de la M.A.T., les Docteurs Reix et Alfred Pouget travaillaient dans le même sens) si je pouvais fournir du matériel de pansements et quelques médicaments d'urgence ainsi que des couvertures. C'est ainsi que le B.R.O. fit appel à mes services. Ce fut en premier pour les gars du M.O.I. (Main d'œuvre Immigrée) qui regroupait des ouvriers étrangers et beaucoup d'Espagnols parmi ce groupe. Puis très vite, dans la campagne, les groupes prirent un nom : F.T.P. et l'on me demanda alors de deux sources différentes de fournir du matériel sanitaire. Cette fois ci, le démarrage se faisait sûrement et la longue route commençait. J'organisais mes envois assez bien. Dans mon travail, cela n'offrait pas trop de difficultés. Il ne fallait surtout pas de routine, mais des idées nouvelles à chaque envoi. Mon oncle, chef des gardes, donc de la sécurité, ancien militaire, ancien prisonnier de 14-18 m'apportait son concours toutes les fois que le paquet « à sortir » était trop important. Il se débrouillait pour qu'un camion de la M.A.T. se charge du précieux colis jusqu'à son domicile, rue du Tir. Ce moyen de sortie servait surtout pour les couvertures ».

(1)La musique exalte l'imagination de Mireille



Pierrette Toyès-Barrat, infirmière à la MAT



Alain, le bébé de Pierrette Barrat dans son landeau de « Résistant ». (1)

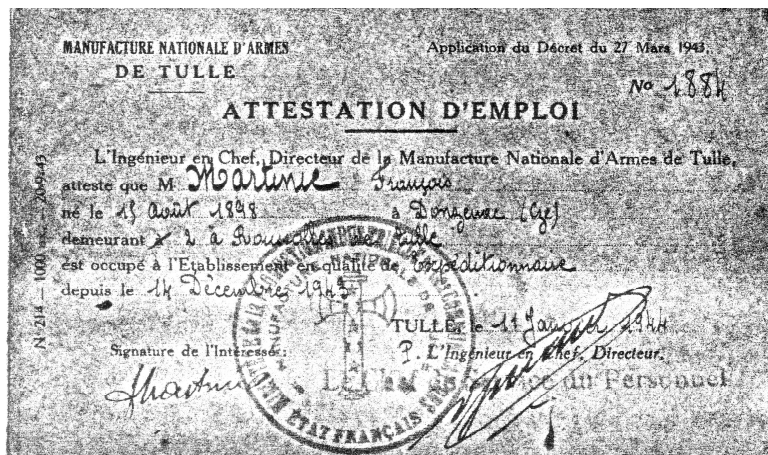
19 février 1943

Membres du groupe Alliance, Louis Lemaire échappe à la Gestapo, l'Abbé Lair (réseau Alliance) est arrêté et sera fusillé à Ludwigsbourg.

27 mars 1943

Suite à un décret, les attestations d'emplois STO sont obligatoires suite aux conséquences de la mise en place du dispositif. (2). Les bureaux de tabac détiennent les timbres fiscaux « à 15 francs l'unité » ; le B.R.O n'est pas riche !

Il est décidé en pleine nuit de se servir au bureau le plus proche. Dans l'opération, paquets de tabac et de cigarettes vont également disparaître pour rejoindre le Maquis.



(1) Les femmes, mères de familles, employées de la MAT avaient la possibilité d'allaiter leurs bébés dans l'enceinte de l'Usine, chaque jour. Pierrette Toyès-Barrat utilisait le landau de son fils pour sortir de l'infirmerie, du matériel de pansements et des médicaments à destination du « Maquis » / Photo Collection personnelle P. Toyès-Barrat-Arnal.

(2) En application du décret du 27 mars 1943.

17 avril 1943 :

Arrestations de Martial Brigouleix (1) et de son voisin, Charles Brival qui sera déporté à Buchenwald



1/ Martial Brigouleix, le premier chef de l'Armée Secrète en Corrèze, arrêté le 17 avril 1943, fusillé le 2 octobre 1943 au Mont-Valérien. (Photo datant d'avant la guerre)

2/ Martial Brigouleix, photo datant du temps de son incarcération.

Après l'arrestation du chef de l'AS COMBAT, la Résistance ouvrière organise une opération de portée stratégique qui va détruire en gare de Tulle, cinq locomotives sur voie normale (1,435 m), la machine fixe (station de pompage) située au fond de la cité Cazeau, les deux châteaux d'eau et le pont tournant.

La machine détruite sur et avec « le pont tournant » bloquent toute manœuvre. Désormais les locos repartent de Tulle en marche arrière !

Un château d'eau était au service des machines sur la voie normale. Le deuxième château d'eau était réservé au petit train sur voie métrique dite « voie du Tacot ».

A l'avenir, c'est la Ville de Tulle qui alimentera d'autres machines en installant une borne à incendie en bordure des voies, sur le trottoir, en face de la rue d'Épierré. (rue Dufayet, aujourd'hui).

14 mai 1943

Membres du groupe Combat, Sylvain Combes, « boîte à lettres » de Martial Brigouleix, « dénoncé » sera arrêté et déporté à Dora (Allemagne) pour ne jamais revenir.

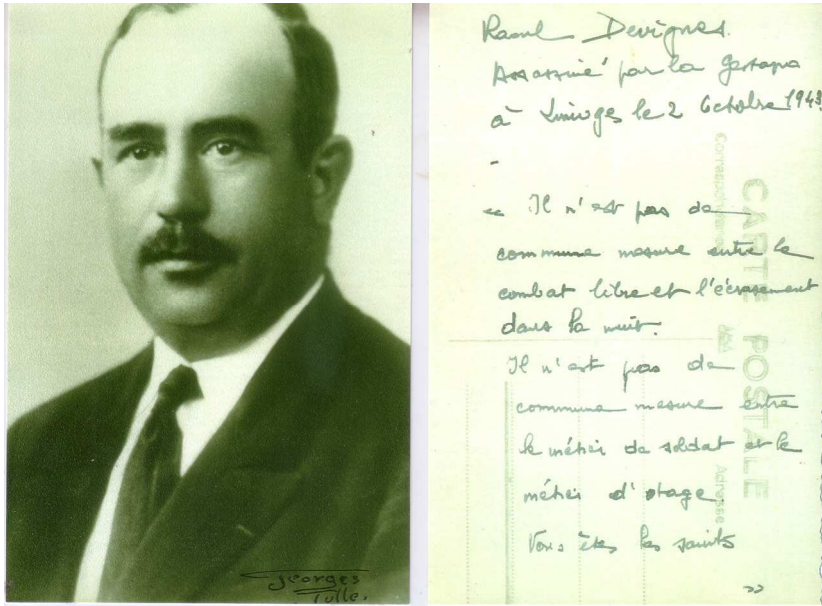
Madame Desvignes sera internée à Limoges.

27 août 1943

Henri Meyniel de Combat est déporté à Buchenwald, son père est interné à Limoges.

(1) Voir, Notes IV

L'affaire Raoul DESVIGNES / 1^{er} septembre 1943 d'après Jean CHASTRE (Brive).



Le capitaine Raoul Desvignes, chef de l'A.S MUR (Mouvement Uni de la Résistance) est arrêté le 1^{er} septembre 1943 à Garavet d'Allasac, probablement suite à une dénonciation. Il mourut le 2 octobre 1943 sous la torture à Limoges.

Le capitaine Desvignes, réfugié chez le directeur de l'usine d'oxygène et acétylène, au lieu-dit Garavet, fut comme Jean Moulin, victime d'une trahison ! Un Résistant ? Venu d'où ? A force d'insister, il va convaincre Raoul Desvignes de le suivre. Le responsable de l'A.S COMBAT tombe dans « la gueule du loup » en gare d'Allasac !



Garavet sur Vézère

D'après Martin Principaud, mécano (Grage à Donzenac), Résistant F.T.P de Travassac-Donzenac, et chef d'un commando avec des artificiers des ardoisières : « *Impossible de libérer votre capitaine ; les vaches, ils avaient mis le paquet !* »



Usine de Garavet d'Allasac

10 octobre 1943

Madame Pimont et Madame Pradel-Renel, du groupe Combat sont l'une internée à Fresnes et l'autre déportée à Ravensbrück.

En mars 1942, Madame Renel (alias Popo) était en relation avec les trois amis : M. Brigouleix, R. Desvignes, J. Chastre.

Suite aux disparitions du groupe « Combat », il est bien honnête que de reconnaître que les seuls capables de faire le travail de sabotage, sont les FTP (légaux et maquis) avec l'aide du MOI (Main d'œuvre Immigré de Bar.)

Jeannette Chastre, fille aînée était chargée par son père Jean Chastre (1), qui dirige à Brive, le journal Centre Sport et qui accueille dans sa maison un grand nombre de Résistants et fuyards ; de transporter la presse clandestine chez M. Brigouleix et R. Desvignes.

Le 23 avril 1944, elle était à TULLE, devant l'école de Souilhac dans le but de voir son père pour la dernière fois ! Il sera déporté après avoir été dénoncé.



*Jean Chastre, Marie-Louise, son épouse,
Jeannette, leur fille, à l'extrême droite
sur la photo et Jacquie, la petite sœur.*

Le bilan des arrestations est sombre pour la Résistance : Pierre Roubinet déporté, Martial Brigouleix et Raoul. Desvignes, morts. Alors que dès le début des sabotages, maquisards FTP et AS participent ensemble aux opérations, le mouvement « Combat » de Tulle étant décapité, les trois quarts des légaux de l'AS passent aux FTP. Jean Laporte contacte alors de toute urgence, Gontran Royer de Brive, chargé par Edmond Michelet à l'origine du mouvement de Résistance Liberté puis Combat, dès l'été 1941, sous les ordres du Capitaine Raymond Farro, de repérer et rassembler des hommes qui tout en continuant à mener une vie de citoyen comme les autres, seraient formés et organisés pour être prêts le jour où l'action militaire l'exigerait..Une réunion a lieu au 20 du Quai Baluze à Tulle, chez le capitaine Hounau de l'O.R.A (2), avec la présence du Colonel Teyssier d'Orfeuill du réseau Martial-F.F.L (3), le Capitaine Monteil (ORA), fils du Colonel (ex directeur de la M.A.T), le Capitaine André David, « Dargenson » de l'ORA et chef de la 11^e compagnie « as de carreau » de Brive, Gontran Royer, le responsable départemental de l'état-major de COMBAT-A.S, Jean Laporte de l'état-major de COMBAT-B.R.O.

(1) Jean Chastre, le franc-maçon, de l'AS Combat, déporté, Notes V

(2) O.R.A : Organisation Résistance de l'Armée

(3) F.F.L : Forces Françaises Libres

Le Colonel Teyssier d'Orfeuil désigne le Capitaine Hounau pour prendre la suite de l'organisation militaire du secteur de Tulle au grand soulagement de Jean Laporte et des membres du B.R.O.

2 novembre 1938 ✕

Le général Teyssier d'Orfeuil

Georges Teyssier d'Orfeuil est né au Lonzac (canton de Treignac), le 2 novembre 1896.

Appelé en juin 1918, alors qu'il se trouve en classe préparatoire à Polytechnique, Teyssier d'Orfeuil est envoyé en Pologne.

En 1920, il se marie dans ce pays, mais ne tarde pas à regagner la France.

Après Versailles et Fontainebleau, il entre à l'école de Guerre, d'où il sort en 1936. Au moment de la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, il est de nouveau à Varsovie, occupant un poste d'adjoint à l'attaché militaire. Il prend part aux hostilités dans les rangs de l'armée polonaise, puis après la débâcle, s'enfuit en Roumanie.

Dès 1941, le commandant Teyssier d'Orfeuil prend contact avec l'entourage du général de Gaulle et se consacre à la Résistance, mettant sa famille à contribution.

Le 3 avril 1944, des soldats allemands se présentent à son domicile, le château de Mazeau (commune de Chaumell) (1) et, après une perquisition, brûlent le bâtiment, emmenant avec eux Mme Teyssier qui sera torturée, mais libérée faute de preuves.

A la fin de la guerre, la famille se retrouve — lui est maintenant général — et fait reconstruire le château du Mazeau.

Après être resté quelque temps en Albanie, il rejoint Varsovie comme général attaché militaire air et naval. C'est là que la mort le surprend, le 20 novembre 1948, alors qu'il n'a que 50 ans.

Il est enterré au cimetière de Chaumell (près du général Billot, voir 31 mai).

Daniel BORZEIX.

(1) Acheté en 1938.
(Source : A. Cougnoux, « Chaumell et les Monédières », Lemouzil, 1970, p. 28-29.)

Le Populaire/ lundi 2 novembre 1981.



Georges Teyssier d'Orfeuil, alias Raffin, puis Pierrette.



Tulle, le 20 quai Baluze d'où il était possible de se sauver du 3^e étage par les jardins situés à l'arrière, en direction de l'Ecole de la Bride (Ecole Turgot).

Novembre 1943

Le B.R.O de Tulle perd Albert THOMAS alias « Daniel », FTP, un des responsables à l'Usine de La Marque à Tulle, muté par le Parti Communiste Français en Dordogne.

Décembre 1943

Quelques sabotages.

Une tentative sur le transformateur de CUEILLE a « foiré », la charge étant trop faible !

24 décembre 1943

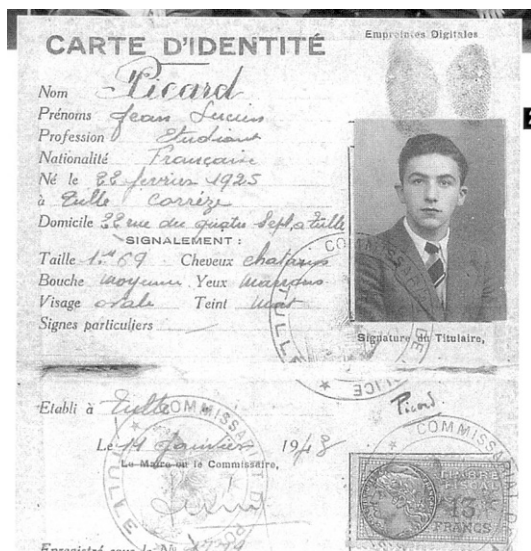
Pour organiser le coup de main du 24 décembre 1943, du matériel sort clandestinement de la MANU. (M.A.T de Tulle) peut être à la demande de Robert Caulet, par l'intermédiaire de son secrétaire Jean Picard originaire de Tulle, aujourd'hui retraité Notaire à Carmaux (Tarn). D'après la citation de Jean Servranckx, ingénieur à la Manu : « A mis au point un audacieux coup de main permettant aux forces du maquis de s'emparer d'un important butin » (1)



Robert Caulet et Jean.Picard, deuxième à sa droite.

Robert Caulet : professeur de dessin au lycée de Tulle président du Comité départemental du réseau communiste « Front National » dut prendre la clandestinité l'été 1943. Il devint le premier président du comité départemental de libération, avant l'installation d'un nouveau préfet.

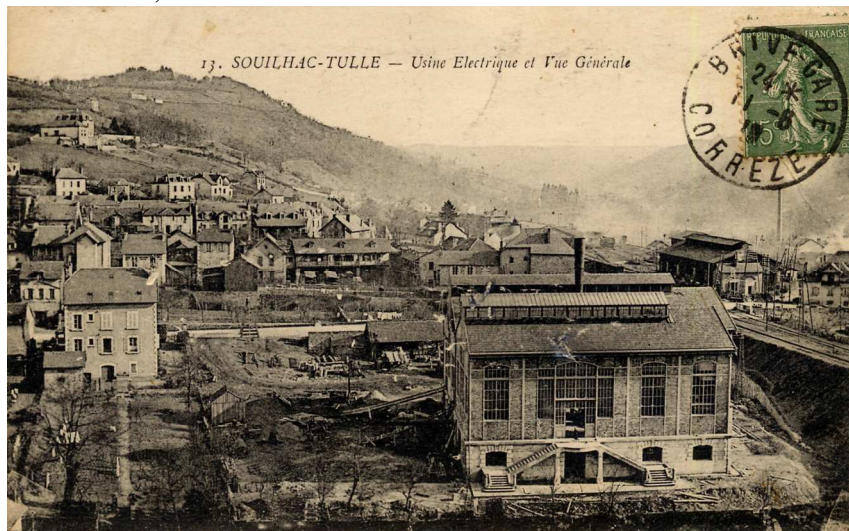
L'année 1943 se termine. La fête de Noël est gâchée par les restrictions, le manque de chauffage, et contrairement aux illuminations, le « black-out » par peur d'un bombardement des usines par la RAF (Royal Air Force)



(1) Pierre Roubinet avait mis en relation, Robert Caulet et Jean Servranckx.

1944

Le 7 janvier 1944, vers 18h : La centrale thermique, (Usine électrique de Tulle-Souilhac) aujourd'hui le Centre Culturel et Sportif) est complètement détruite, ainsi que plusieurs pylônes des lignes de Bar (proche de Tulle) et de Marèges (1) sur la rivière Dordogne). Néanmoins, les usines continueront à tourner.



20 février 1944 : Agent du B.C.R.A –Londres (Bureau Central de Renseignements et d'Actions), Monsieur Gilbert Bugeac (2), arrive au siège du B.R.O, accompagné par un grand bonhomme, « genre d'officier ? ». Il va falloir immédiatement et définitivement couper les vivres à toutes les usines de Tulle ! (3)

Il faut reconnaître que les seuls capables de faire le travail sont les F.T.P. légaux, maquis, avec l'aide des M.O.I (Main d'œuvre Immigrée) du secteur de Bar.



Gilbert Bugeac

(1) Barrage de Marèges sur la Dordogne : mis en service en 1935, il alimenta la première ligne électrique du PO (Paris-Orléans), ligne de Chemins de Fer de Brive à Paris ainsi que l'usine d'armes de la MAT par le pylône du Puy de Roche au transformateur de Cueille (Tulle)

(2) Gilbert Bugeac, né à Tulle, Compagnon de la Libération / voir Notes VI.

(3) Le 18 mars, Michelin-Clermont sera bombardé par la RAF, suivi de l'arsenal de Limoges, de la poudrerie de Bergerac. La ville de Tulle est épargnée.

23 février 1944

Sont détruits définitivement : le transformateur de Cueille à Tulle : splendide feu d'artifice vu de nos fenêtres ! Nombreux pylônes détruits sur les lignes de Bar et de Marèges.

Suite à une étude faite à TULLE afin de sauver la centrale hydraulique de la M.A.T, il est décidé de faire sauter le « Syphon » du canal de Bar. Ce magnifique ouvrage d'art est détruit par les M.O.I. sous la conduite du Lieutenant Isidor Berenguer-y-Puget, « alias Francisco ».

Ainsi privée de sa houille blanche, l'usine de Bar est au repos pour longtemps, tout en étant sauvée de la destruction.

Il ne reste aux Tullistes pour s'éclairer « faiblement », que la petite centrale électrique de Mulatet.



Robert Caulet, représentant du *Front National* (organisation communiste), professeur de dessin au lycée de Tulle jusqu'à son entrée en clandestinité. Il fut nommé président du CDL, le 7 juillet 1944 (apP). –



CONSEQUENCES AU B.R.O

L'affaire Robert CHIVALLIER- Jean LAPORTE- Jean SERVRANCKX (1)

Jean LAPORTE était passé de l'atelier au Bureau des Etudes en compagnie de R. CHIVALLIER et J.SERVRANCKX.. Tous les trois sont en relation avec le Colonel TEYSSIER, chef du réseau Martial, domicilié au château du Mazeau (Chaumeil)



Robert Chivallier. Le 28 février 1944, Robert Chivallier (1920 Carpentras) et Jean Servranckx (1920 Paris) furent arrêtés à la MAT pour espionnage. Tous deux furent déportés à Mauthausen. Servranckx mourut le 5 février 1945, Chivallier le 25 février 1945.

Février 1944

Lundi 28 février 1944

Arrestation à la M.A.T de Robert CHIVALLIER et Jean SERVRANCKX, interrogés, torturés, dans l'Ecole de Souilhac, proche de la Manufacture d'Armes de Tulle.

Mardi 29 février 1944 : (21h00 plus ou moins)

Tentative d'arrestation :

Une neige fondante tombe drue sur la ville. Au moment de se mettre au lit, un bruit de moteur monte de la rue, au 5 à Roussolles de Tulle. Jean Laporte (2) ouvre la fenêtre, il distingue un side-car, certainement celui de la feld-gendarmerie, un officier à la tête d'un groupe en armes. Par les jardins, le chef du B.R.O, se sauve « in extremis » et en pantoufles !

Immédiatement, perquisition de toute la maison. Au grenier, l'officier qui cherche Jean Laporte donne un violent coup de tête contre une poutre, heureusement parce qu' il fonçait droit sur la lessiveuse où sont stockés cartes d'alimentations, tampons, cartes vierges d'identité, médicaments, instruments de petite chirurgie que nous procurait l'infirmière, Pierrette Toyès-Barrat.

(1) Jean Servranckx, Ingénieur Militaire 2^e Classe à la MAT (Manufacture d'Armes de Tulle), Notes VII

(2) Jean Laporte, Notes VIII.



Jean Laporte

Gabrielle LAPORTE, embarquée, se retrouve à l'Ecole de Souilhac, gardée par les Géorgiens. Elle sera interrogée pendant deux jours par fraülein Geissler, la secrétaire du directeur allemand de la MAT, dans la pièce maculée par le sang de Chivallier et de Servranckx. :

« *Votre mari, c'est un bandit, il fournit les plans à l'ennemi !* » ...

Fin février 1944

D'après Madame Chivallier, le jour des arrestations, une dame est venu récupérer tous les plans, documents : « *illico-presto !* ». Le temps de dire à Madame Chivallier : « *mon mari est à Londres !* ».

Pendant l'absence de Gabrielle Laporte, leur employée de maison s'occupe des enfants.

Mars 1944

Vendredi 3 mars 1944

De retour à son domicile, Madame Laporte n'hésita pas à prendre la succession de son mari à la tête du B.R.O. avec l'aide de Roger Pialat.

Jean Laporte a trouvé refuge chez le jardinier Maugein, en haut du boulevard Albert Camus.

Avec son panier de légumes, Monsieur Maugein va faire la navette entre chez lui et l'épicerie Juglard (cousine-germaine de Lucien Fieyre (Séverin) au n° 31 à Roussolles afin d'habiller Jean LAPORTE ; en premier lieu : lui trouver des chaussures !

Ensuite, notre courageux jardinier va faire passer le chef du B.R.O dans la ferme Fouret à la Ganne de Sourie, commune de St Fortunade.



Lucien Fieyre était l'un des responsables du renseignement les plus actifs.

Mois de mars 1944 (deuxième quinzaine)

Le docteur Alfred Pouget véhicule Jean Laporte de la ferme « Fouret » à la gare d'Uzerche, direction Pau dans les Basses Pyrénées. Au rendez-vous, place du Château d'Henri IV, Jean Laporte retrouve son neveu Albert Géraudie (1).

(1) Albert Géraudie, Notes IX.

Le mot de passe pour les contacts d'accueil était : « *image d'Epinal dans les tablettes de chocolat* ».



Jean Laporte ne peut plus assumer la responsabilité du BRO à Tulle. Le Colonel Teyssier d'Orfeuillet avait déjà mis en place le réseau « Martial » permettant le passage en Espagne d'évadés de France. Il confie la responsabilité de l'opération à Jean Laporte.

28 mars 1944 (aux environs du) :

Dans la forêt d'Oloron (Basses Pyrénées), au rassemblement, sont présents : un groupe d'Enfants de Troupe de Tulle, un Commandant français « âgé », deux pilotes alliés, d'autres évadés, Jean Laporte et son neveu, Albert Géraudie, soit une vingtaine de personnes au moins. Ils doivent rejoindre Olité (Navarre) où se trouve un centre d'accueil pour les aviateurs américains. L'aide de camp du Colonel, le Capitaine Yvonne Bassaler remet une petite somme d'argent à Jean Laporte. Ils partent deux par deux, couchent dans une bergerie. Le lendemain, dans la neige, le passage est étroit pour gagner l'Espagne.

La frontière passée, ils chantent la Marseillaise. Hélas ! Chez FRANCO, la liberté est de courte durée. De la prison de Pamplona en Navarre, ils seront internés au camp de Miranda Del Ebro.

Après la fuite de Jean Laporte, deux individus en civil, surveillent le quartier de Roussolles à Tulle.

Afin d'éviter la police, il est prudent de suivre la voie-ferrée.



Ponts de fer, direction Laguenne ((bas), direction Brive (haut et à droite), direction Ussel (à gauche). Au dessus des arbres, à droite le pylône de la ligne de Marèges (1)

(1) Il alimente le transformateur de Cueille. En 1942, une première tentative de sabotage sur le pylône de Puy de Roche est organisée avec dans l'équipe du Pont de la Pierre, Marcel Deveix, Roger Mazet, ouvriers à la MAT : quatre explosions. A chacune d'entre elles, le pylône penche de plus en plus, « mais ne tombe pas ».

Suite à l'attaque de la prison, Gabrielle Laporte et Louis Peyraud, du Restaurant de la gare de marchandises qui ravitaillaient les prisonniers, peuvent se reposer. Plus besoin de venir en aide à une vingtaine d'emprisonnés : « ils ont retrouvé la liberté ! ». (1)

D'autres internés sont loin de Tulle ; par exemple Lucien Fieyre, alias Séverin, (2) demande au B.R.O de venir en aide a son ami le Docteur Selzer qui se trouve au Sanatorium « surveillé » de La Guiche (Saône et Loire), dortoir B, salle 4 et à Raymond Guignard, en résidence surveillée en Haute-Vienne ... etc.



*Le Docteur Séverin Selzer, Sanatorium
« surveillé » /La Guiche /.*

A la fin du mois, débarque à Tulle la bande des "Bonny-Lafont", venus avec des Arabes nord-africains pour semer la terreur. Ils seront fusillés à la libération. Dans la ville, c'est la panique ! Dénonciations, arrestations, tortures, exécutions, déportations.

Avril 1944

Les premiers jours d'avril 1944 sont terribles.

Notre voisin Pierre-Auguste Borély, qui loge chez Monsieur LAVAL au n°1 à Roussolles de Tulle, est arrêté à la Poste principale, en ville, et torturé à l'hôtel St Martin (siège de la Gestapo)

2 avril 1944

Pierre-Auguste Borély est fusillé, « plutôt achevé » dans l'enceinte de la prison de Tulle avec cinq autres Résistants. Son fils sera raflé le 9 juin 1944, déporté à Hersbrück où il mourra.

(1) L'attaque de la prison de Tulle : dans la nuit du 2 mars 1944, un commando FTP conduit par Ravereau (« Cabochard »), Mandard et Lucien Fieyre, libéra vingt Résistants de plusieurs groupements à la prison, parmi eux Logothétis, un grec de Varetz, responsable des transports et des dynamitages. Fernand Sage, alias « Fernando », fût avec « Séverin » de toutes les opérations « commando ». Il vit aujourd'hui à Marcillac la Croisille (Corrèze).

(2) Lucien Fieyre, « Séverin » et les deux jumelles, Notes XIII



Pierre Borély, (1) fusillé et son fils à l'arrière de la moto qui sera déportée du 9 juin 1944.

3 avril 1944

Suite à l'arrestation d'un membre du réseau Martial, torturé par la même bande, le château du Mazeau près de Chaumeil appartenant au Colonel Teyssier, est brûlé par les « boches ». Son épouse est torturée puis arrêtée et emprisonnée à Limoges.

17 avril 1944

Yves Marinelli, lui aussi, membre du réseau Martial et son camarade Roger Joly sont arrêtés après une course-poursuite Gare de Tulle – Rue d'Épierré. Ils sont déportés.

23 avril 1944

Jean CHASTRE (Brive, un proche parent) : il était bon camarade avec les Brigouleix, Desvignes...

Gardé par les Géorgiens dans l'École de Souilhac, déporté, Jean CHASTRE (2) est mort le 7 avril 1945, à l'évacuation du camp de Buchenwald vers Dachau.



*Jean Chastre / journaliste (1896),
(Photo, collection Jeannette Chastre)*

(1) Pierre-Auguste Borély, Notes X

(2) Jean Chastre, membre de Combat, ami de Brigouleix, Michelet. Editeur du journal Centre Sport, arrêté le 23 avril 1944, déporté. Notes V

Mai 1944

Début du mois /

Jean Estorges va réussir un dernier coup de main, certainement avec son fidèle, Georges Roux, alias « Sergent Pinpin », sur le dépôt des carburants C.I.P Motricine, situé Cité Cazeau, entre l'usine Valade et l'usine à gaz.



La maison de Georges Roux, « Pinpin », une bonne « planque », à Bramfond de Laguenne (en face du Moulin du Soleil).

3 MAI 1944

Jean LAPORTE, interné au camp de Miranda Del Ebro en Espagne, est désigné pour faire partie du convoi de la Croix Rouge du 3 mai :

- Liste MIRANDA N° 9 / échangé contre des sacs de blé, voire des balles de farine suite à une négociation du Président Henri QUEUILLE avec le gouvernement Espagnol.

Jean Laporte rejoint Alger où le chef du B.R.O retrouve Henri Queuille, Etienne Collet instituteur, Mann, ex- Principal des R.G (Renseignements Généraux), Jean Montalat, Robert Pimont, ex-Inspecteur de Police, le Dr Belcour d'Ussel.

Plus tard, son neveu Albert Géraudie sera libéré de Miranda Del Ebro, malade, échangé de la même façon, dans un autre convoi de la Croix Rouge.



Jean Laporte à Alger, 57 ans en 1961 (né en 1904), à la droite de l'employée de maison.



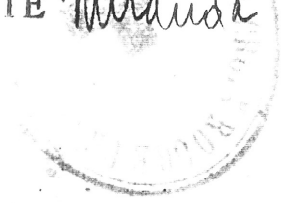
CROIX ROUGE

CONVOI DU: 3 Mai 1944.

NOM: Laporte Jean



LISTE *Miranda* N.º 9



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

DIRECTION DES ÉTUDES
ET FABRICATIONS D'ARMEMENT

DIRECTION RÉGIONALE DE L'A.F.N.
CHEMIN BOBILLOT - ALGER

TÉLÉPH. : 660-84 - 670-21 - 16-70 MOGADOR
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : FABRICARM-ALGER

NOTA - Adresser la correspondance sans indication de nom à
D.R.A.N. Boite postale 1385 Alger R.P.

*Madame Laporte,
Zefoincha non
époux à Alger-*

ALGER, LE

L'Ingénieur Militaire en chef de 1^{re} classe Vin

Directeur Régional de l'Afrique du Nord

à

« Pendant la durée de la guerre, j'ai rencontré le Colonel Teyssier d'Orfeuil à Bourges », déclare Jacques Martinie.

Teyssier d'Orfeuil est décédé trois ans plus tard, à 50 ans, le 20 novembre 1948 à Varsovie (Pologne) alors qu'il était devenu Général, attaché militaire Air et Naval. Il est enterré au cimetière de Chaumeil (Corrèze).

6 mai 1944

Victime d'une dénonciation, Jean Estorges, torturé à l'hôtel St Martin pendant une semaine, sera déporté dans le train de la mort du 2 au 5 juillet 1944 à destination de Dachau. Décédé en Allemagne.



Domicile de Jean Estorges, au Marval de Laguette (au fond)

20 mai 1944

Mobilisation des légaux F.T.P de Tulle. Quelques uns commettront l'erreur de ne pas partir ou de revenir en ville.

Juin 1944

1^{er} juin 1944

Avant de partir au travail de l'après-midi, une locomotive « haut le pied » (toute seule), lâchée par des Maquisards, déboule de Gimel à une vitesse inimaginable !

A son arrivée, elle pulvérise plusieurs wagons chargés de bois !

6 juin 1944

Dans la soirée Lucien Fieyre débarque au siège du B.R.O avec du ravitaillement, des œufs en grande quantité.

Demain, Gabrielle Laporte, avec son employée de maison, se transformeront en « cantinières » au service des combattants.

7 juin 1944

Tulle / Quartier de Souilhac.

La première réaction des « boches » est de venir à la gare assassiner les gardes-voies. De la « Manu » (Manufacture d'Armes) en passant par la rue du 4 septembre, ils installent un poste avancé à Cueille au dessus de la route de Brive. Ils creusent quelques trous au milieu du pré de Cueille.

A Blaye (La Bachellerie), à mi-hauteur d'un sapin, un balcon circulaire, grossièrement bâti en bois, supporte une mitrailleuse lourde installée par les allemands. Au sommet de l'arbre, le guetteur se trouve à plus de 350 m d'altitude. Le sol est truffé de mines selon le témoignage de Monsieur Maugein, le jardinier, un voisin dont le terrain jouxte le poste de Blaye.

Edmond Rosseil, alias lieutenant Murat, des F.T.P, est coincé avec ses gars au bas de la côte de la gare, à l'abri du talus qui supporte les lignes des chemins de fer. D'après Rosseil, une salve d'obus de 37 (peut être plus gros), certainement tirée de la MAT, percute le ballast. Les éclats traversent les feuilles des platanes pour finir leur course contre la devanture de la menuiserie Caquot. (1)

Pierre Dumont, « visiteur » (contrôle les roues des wagons) à la gare de Tulle, qui loge au P-N (passage à niveau) n° 01 du Feix. Il rentre vraisemblablement chez lui ; il est tué sur la voie ferrée au dessus de l'usine Valade à 32 ans.

De Roussolles, il n'est plus possible de sortir la tête, il est plus prudent pour les Maquisards de se replier.

Edmond Rosseil, avant de partir, donne son adresse, 4 rue Lluçia à Perpignan

Il « supplie » mon père de partir à Nougein près de Marcillac la Croisille. La Préfecture du Maquis a besoin de bureaucrates !

Robert Caulet et son secrétaire, Jean Picard ainsi que Jean Labrunie, le futur Maire radical socialiste de Brive, étaient à Nougein.

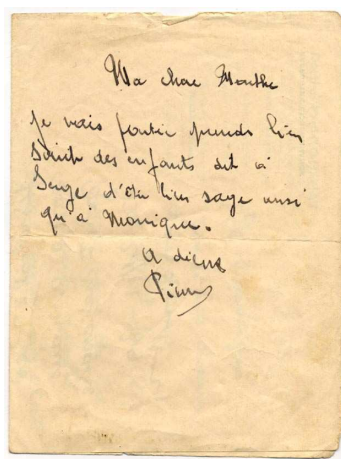
Rosseil déplore l'absence de deux ou trois de ses copains qui ont commis l'imprudence d'aller dans la ville voir leur famille ; ce qui fut le cas du FTP Coursat, rue d'Epierré tué par les « boches » de Tulle, le 7 juin 1944 en rendant visite à sa mère.

Ceux qui parmi les maquisards fidèles à l'AS, attendent les « ordres » à leur domicile à Tulle, seront à leur corps défendant, victimes du terrible drame du 9 juin et de la rafle opérée au petit matin ... Ce sera le cas de Jean-Pierre Souletie qui sera pendu, Roger Thomas de l'Usine de la Marque, déporté en Allemagne et qui reviendra ainsi que Pierre-Henri Drelon de la MAT et tant d'autres victimes des 9 et 10 juin 1944.

(1) Caquot Maurice, le fils, né le 23/07/1907 sera pendu le 9 juin 1944.



Jean-Pierre Souletie, pendu le 9 juin 1944.



Ma chère Maman
Je vais partir prendre les
droits des enfants et a
Suzette d'être les sages ainsi
qu'à Monique.
A bientôt
Pierre



Pierre-Henri Drelon, déporté le 10 juin 1944 en Allemagne, revenu.



Roger Thomas, déporté le 10 juin 1944,
revenu

8 juin 1944

De fortes détonations, au centre-ville : c'est encore « la bagarre ». Les habitants de Roussolles tournent en rond ! Ils sont au courant du débarquement. Pour le reste, le Tulliste ne se doute de rien, pas la moindre information « ne montera de Brive ». Sauf que, en même temps que le soleil commence à décliner, un grondement de plus en plus inquiétant monte de la vallée.

Gabrielle Laporte quitte le B.R.O avec ses enfants.

Le 8 juin 1944 : LA GRANDE ILLUSION :

« Vas voir sur la route de Brive, c'est les Américains qui arrivent de Bordeaux ! » demandent les voisins du BRO à Jacques Martinie.

LE PIEGE !

Un char débouche de la route de Brive.

Arrivé devant la ferme Cueille, il pivote vers la ville, lève le tube du canon, stoppe le moteur. Il est facile de deviner que la colonne blindée est à l'arrêt à hauteur des ateliers du P.O.C. , ligne à voie métrique Paris-Orléans-Corrèze. Par contre, impossible de voir que des fantassins font mouvement en direction de Roussolles. Ils atteignent la rive gauche en passant sur le pont-viaduc de la ligne d'Ussel.



Ligne d'Ussel du P.O (Paris-Orléans)

« Comment faire pour se sauver ? ».

Entre les n°13 et n°15, se trouve un petit chemin de servitude, le chemin et la vigne appartenaient à Monsieur de la Bernardie. Surprise ! Dans l'ancienne vigne, au-dessus, un groupe de S.S monte en file indienne ; le dernier transporte sur son dos une boîte carrée, certainement un poste de radio. Au même moment, un autre groupe de S.S pointe son nez au bas du chemin.

Il me reste à plonger dans la cave au n°13.



*Les premiers SS de la division
« Das Reich » souillèrent de leurs
bottes, le chemin entre les n° 13 et 15.*

Le 9 juin 1944 (1)

De bonne heure, deux SS en armes me sortent de ma cachette au n° 13 à Roussolles, me conduisent en face au n° 2 et demandent à mon père : « ton fils ? ». Puis, ils me mettent dans le groupe formé par les hommes raflés du quartier de Roussolles. « Avec mes voisins, nous marchons, encadrés par les SS vers notre destin ... »

Antoine Soulier (décédé le 14 janvier 1975 et qui a vu son fils être pendu) habitait le quartier de Souilhac, à Tulle en 1944. Celui-ci, témoin « a rapporté ce qu'il a vu ... ». Contrairement à certains « pseudo historiens », il a écrit en toute impartialité et son livre « Le Drame de Tulle » est une référence incontournable qui reste d'une actualité cruciale en pointant la complexité du drame du 9 juin 1944 à travers l'observation sans faille des faits ...

Le 10 juin 1944

12h ou 13h : « J'ai été libéré in extrémis avec les moins de 18 ans (j'avais 17 ans) malgré un accrochage avec le sinistre Walter (l'agent du SD ayant procédé au tri). En compagnie de René Dubech, 16 ans et Jean Mirat qui avait le même âge, nous avons traversé le lieu des exécutions. Des échelles, des bancs souillés, des flaques de sang sont la preuve que les SS ont massacré les pendus ...

Si 21 otages sont rescapés des pendaisons, ce n'est pas un miracle car la plupart vont mourir avec leurs camarades en déportation.

« ... Le Préfet ou son représentant a une liste, des noms. On appelle, on discute, on se presse ... Des noms, des fonctions, des emplois ... Mr ... Mr... Les jeunes, qu'on relègue au fond du bâtiment et qu'on faillit oublier ... » Le Drame de Tulle / Antoine Soulier 1946.

Monsieur Georges Pailhès, adjoint au Directeur du Cadastre a la certitude que le Directeur des Contributions va intervenir pour nous faire sortir !; Monsieur Pailhès, son collègue Pradoux et beaucoup d'autres ne figurent pas sur la dramatique liste du 10 juin ... » Monsieur Pailhès décèdera à Flossenbürg.

J'étais élève du Cadastre en 1944.

(1) Notes XI.



Le 10 juin, le Dr Pouget fit sortir, avec l'aide de l'infirmière P. Arnal, un certain nombre d'hommes de l'enceinte de la MAT et les sauva de la déportation.

Le 20 juin 1944

Jean Maison, Résistant FTP (Francs Tireurs et Partisans) est présent à la mairie de Clergoux (Corrèze) lors de la création du Comité Départemental de Libération à cette date.

La fin du Bureau de Résistance Ouvrière se trouve dans les écrits de Jean Laporte. (1) :
Au sujet de son épouse : « *Bien que maman de deux enfants (7 et 9 ans) après mon départ, elle n'hésita pas à prendre ma succession et c'est ainsi qu'elle présida aux destinées de notre organisation de Résistance "B.R.O" jusqu'à la libération complète de notre ville* ».

Pendant l'occupation de la ville, tous les Tullistes furent les témoins d'une période des plus dramatiques ! Au fil des ans, leur nombre s'amenuise. C'était le temps où la mort saisisait au collet « celui qui avait décidé de vivre debout ! »

Gabrielle Laporte (Gaby) est décédée le 11 novembre 2002 à Pau. Après avoir été la secrétaire de Marius Vazeille à Meymac, elle était entrée à la MAT.

Jacques Martinie / février 2011 (2)

(1) Jean Laporte, Notes VIII

(2) Jacques Martinie, Notes XI

